Document généré le 5 août 2025 22:37

Cahiers de géographie du Québec

Économie et culture : Nouveaux enjeux géographiques ? Géographie et cultures, n° 49 (2004) 143 p. (ISBN 2-7475-6712-4)

Jean-Pierre Augustin

Volume 50, numéro 140, septembre 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/014088ar
DOI : https://doi.org/10.7202/014088ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Augustin, J.-P. (2006). Compte rendu de [*Économie et culture : Nouveaux enjeux géographiques ? Géographie et cultures*, n° 49 (2004) 143 p. (ISBN 2-7475-6712-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *50*(140), 243–244. https://doi.org/10.7202/014088ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2006

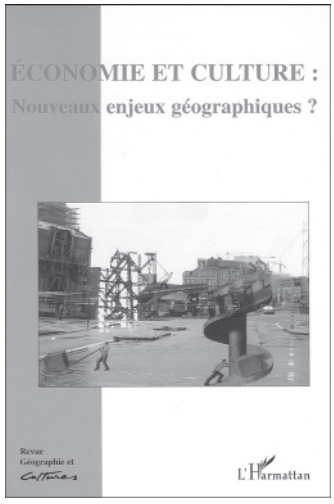
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



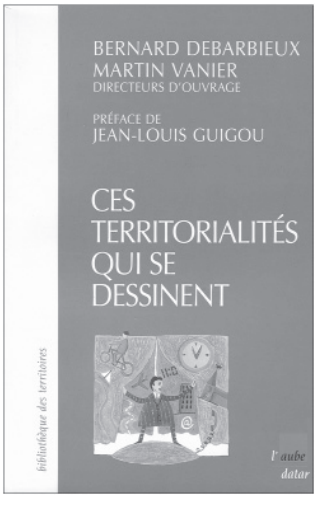
***Économie et culture: Nouveaux enjeux géographiques? Géographie et cultures*, n°49 (2004) 143 p. (ISBN 2-7475-6712-4)**

Les ouvrages de géographie culturelle ont, depuis les années 1980, favorisé de multiples ouvertures de la discipline, et une des nouveautés vient peut-être, depuis les années 1990, de la géographie économique qui s'est attachée à la redéfinition de l'économique et à son articulation avec le culturel. C'est en tout cas le fil directeur que ce numéro de la revue *Géographie et cultures* tente d'explorer. L'introduction d'Isabelle Géneau de Lamarlière rappelle ce que la géographie économique des années 1950 avait été, sous la forme de l'analyse spatiale, avait influencé l'ensemble de la géographie humaine, mais que la relation s'est inversée aujourd'hui, puisque la géographie économique porte crédit aux divers courants culturels qui ont touché la discipline. L'auteure souligne le passage d'une science de l'espace à une science des *lieux* (pour les anglophones) ou du *territoire* (pour les francophones). L'analyse spatiale était centrée sur l'espace souvent perçu comme abstrait, homogène et continu afin d'être traité géométriquement et modélisé. Les flux, les interactions spatiales intégrant le coût des transports et les localisations optimales des activités étaient valorisés afin de rechercher un ordre géographique et des lois générales. Ce qui caractérise les nouvelles approches économiques, c'est la prise en compte des lieux spécifiques selon des échelles variées (un quartier financier, un district industriel, une région, un pays, etc.). L'auteur note que l'espace est marqué par sa concrétude et sa singularité, il est par ailleurs toujours en élaboration et ces attributs permettent de saisir les liens entre le culturel, dimension essentielle de la spécificité des lieux, et les pratiques et les représentations qui le construisent. D'autres auteurs, et notamment Trevor Barnes, considèrent que ce passage de l'espace au lieu a été rapide et que la géographie économique se trouve littéralement « propulsée dans un autre monde ».

Un des intérêts de ce numéro de *Géographie et Cultures* est de proposer des interprétations plurielles des évolutions évoquées. Doreen Massey souligne que l'espace doit être perçu comme complexe, fracturé, multiple et non fini, « constamment en composition à travers une pluralité de pratiques relationnelles et multidimentionnelles dans le sens où il émerge non seulement de relations économiques, mais aussi de toute la gamme des pratiques sociales ». Il faut alors prendre en compte la notion de réseau et de relation pour conceptualiser l'espace de la géographie économique. Bernard Pecqueur évoque pour sa part la notion de contextualisation pour aborder la dimension culturelle de la différenciation des formes économiques. Nigel Thrift aborde la question de la consommation et des activités financières et parle d'un tournant des recherches anglo-saxonnes autour de la géographie de l'économie culturelle. André Métral évoque les cultures entreprenariales propres à des espaces nationaux en illustrant son propos sur la région de Tunis. Caroline Desbiens retrace le processus de construction identitaire territorial qui favorise le développement économique de la Baie James.

Au total, l'ensemble des textes, malgré leur diversité, souligne l'importance de la dimension géographique et de ses apports pour l'étude des relations de l'économique et du culturel. Signalons enfin la qualité des analyses des onze ouvrages proposés dans la rubrique lecture qui complètent parfaitement la cohésion de ce numéro.

Jean-Pierre Augustin
Université de Bordeaux III



DEBARBIEUX, Bernard et VANIER, Martin (dir.) (2002) *Ces territorialités qui se dessinent.* Paris, Datar et Éditions de l'Aube, 268 p. (ISBN 2-87678-740-7)

L'objet de ce livre est de saisir les représentations territoriales nouvelles qui émergent, sous l'effet de multiples phénomènes sociétaux et politiques, et qui ne correspondent plus aux territoires traditionnellement cartographiés. Deux particularités font de cet ouvrage un document pertinent et original. Premièrement, les représentations territoriales sont abordées selon une approche temporelle. Cette perspective permet la saisie des différences contemporaines qui existent entre les représentations mentales et les représentations matérielles et pose la question des contours des territoires du futur. Deuxièmement, l'analyse des représentations territoriales, qu'elles soient mentales ou matérielles, vise l'appréhension et la compréhension du territoire politique et de son avenir.

Ouvrage collectif et européen, deux parties organisent les propos des auteurs. La première aborde les représentations mentales tandis que la seconde traite des représentations matérielles, et plus précisément des représentations cartographiques. Le livre se termine sur deux synthèses dont l'objectif délibéré est d'ouvrir le débat, non de tirer des conclusions des argumentations précédentes.

L'objectif de la première partie est de mettre au jour les nouvelles représentations qui émergent et qui induisent de nouvelles territorialités. L'hypothèse sous-tendue est que les territoires contemporains se complexifient, sans toutefois se compliquer. Les territorialités persistent, mais elles se modifient. Ces changements sont divers et s'expliquent tant par la mobilité accrue des individus que par l'émergence de nouveaux acteurs territoriaux, si bien que l'État ne détient plus le monopole du pouvoir. Plus précisément, l'État partage aujourd'hui son pouvoir, remettant ainsi en question l'acception de sa souveraineté, les limites et la symbolique de son territoire. Dans ce sens, le territoire est à considérer sous l'angle du mouvement et de l'incertitude, tout en gardant en mémoire sa dimension historique, essentielle à sa définition actuelle. Repenser la dimension politique du territoire devient nécessaire, notamment sous l'angle de la prospective.

La seconde partie de l'ouvrage apporte des éléments de réflexion sur la cartographie et son avenir. La carte, médiation symbolique entre l'homme et son environnement, se modifie, remettant en cause ses critères traditionnels. Vecteur de l'aménagement du territoire, la carte est un moyen de lier les territoires de la prospective à la citoyenneté. Pour être efficaces, les cartes de la prospective ne peuvent pas négliger les différents temps